Sion.

Vingt-troisième année, No. 14. Le Numéro 10 centimes Jeudi 4 février 1926.

ANNONCES :
La ligne ou son espace :
Valais 20 cts. - Suisse 25 cts.
Etranger 30 cts.
Réclames : 50 cts. la ligne
Minimum pour une annonce : 1 franc

Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par la Société Publicitas S. A., Sion, Lausanne, Genève, Montreux, Fribourg, etc., et au Bureau du Journal.

NOUVELLISTE VALAISAN

PARAISSANT à ST-MAURICE les MARDI, JEUDI ET SAMEDI

ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
Sans Bulletin	8.-	4.50	2.50
Avec Bulletin	12.-	6.50	3.50

Etranger : *Port en sus*

Rédaction, Administration
ST-MAURICE

Téléphone 8
Compte de Chèque postal II c 274

Nouveaux faits connus Mercredi à midi

M. Briand a prononcé à la Chambre française un éloquent discours en faveur de la réforme financière. Le succès a été grand, mais le Cartel entendra-t-il la voix de la sagesse ?

Il se confirme que le Conseil fédéral refuse d'entrer en négociation avec les Soviets de Russie, sur la base qui a été indiquée. Sa décision courageuse est très remarquée à l'étranger.

En Honneur

Ce sera l'honneur du parti conservateur-progressiste valaisan de tout faire, de tout essayer pour rendre à l'agriculture souffrante un prestige qui lui est nécessaire, qui est lié au sort du pays lui-même.

Jusqu'à ces dernières années, on n'avait payé les paysans qu'avec de belles phrases et de vaines promesses, et chacun était obligé de confesser que si les pouvoirs publics s'étaient beaucoup occupés des professions libérales, ils avaient complètement oublié de s'occuper des champs.

La lacune est aujourd'hui remplie.

Des cours itinérants de tous genres sont donnés jusque dans les villages de haute montagne où la lumière, par l'électricité, l'hygiène par des modèles de chalets, le tourisme par des routes forestières, le syndicat par la Fédération des producteurs de lait, ont pénétré, rompant avec la routine, introduisant l'aisance et des horizons nouveaux.

Et, comme couronnement de tant de progrès en si peu d'années, se dresse, dans la plaine de Châteauneuf, une Ecole d'Agriculture qui nous fait grand honneur.

C'est un véritable temple à la Terre qui y a son sanctuaire gardien de la Foi religieuse, ses laboratoires où la science se démontre, ses classes où elle s'enseigne et son domaine où elle met l'instruction en pratique.

Nous ne disons pas que le parti conservateur-progressiste a fait cela tout seul.

L'Opposition lui a donné parfois son appui, mais personne ne pourrait contester à la Majorité, dans le gouvernement et au Grand Conseil, le mérite de l'initiative et la gloire des premiers résultats.

Tout cela, évidemment, ne s'est pas fait sans sacrifices.

Mais il fallait, une bonne fois, sortir de la période d'étude, il fallait des actes, il fallait réaliser l'idéal — car c'en est un si ce n'est le plus beau — que l'on avait fait miroiter tant de fois aux yeux des paysans.

Que l'agriculture revienne à l'honneur et en honneur et, avec elle, reviendra la fortune du pays.

La jeunesse n'est pas plus mauvaise aujourd'hui que hier, mais elle était lasse de vieilles méthodes qui ne nourrissaient plus l'homme, lasse du terre-à-terre et du travail de bœuf de labour qui n'expliquaient pas le pourquoi des choses et qui ne cherchaient pas à rendre les mamelles moins stériles et les sillons plus productifs.

Et, alors, c'était la désertion des campagnes.

Jadis, on partait pour l'Amérique ou l'Australie. Il y avait le goût de l'aventure.

Maintenant, on va moins loin, on part pour la ville la plus proche sans savoir si on y trouvera de quoi s'occuper et où la plupart du temps on y crève de misère.

Nous connaissons, à ce sujet, des détails navrants.

Un jeune homme qui, en 1925, a fréquenté les cours de Châteauneuf, s'il ne les fréquente pas encore cette année, nous faisait, il y a quelques semaines, ces réflexions pleines de bon sens :

— Je ne connais qu'imparfaitement les objections soulevées contre l'Ecole ; j'admets même qu'il ne sera pas toujours possible de mettre en pratique, dans nos villages, la merveilleuse instruction qui s'y donne. Mais l'ambiance, le milieu, les démonstrations, le sens du beau, du vrai, de l'utile, de l'hygiène crèent du moins une mentalité que nous apporterons dans nos foyers et qui répandra de la lumière et de la vie.

C'est le langage de la raison et du cœur.

On a parlé des ressources qui ont été consacrées à Châteauneuf.

Ah ! oui, parlons-en.

Nous dirons, un jour, par quels artifices de comptabilité, des fonctionnaires du Département des Finances, qui n'ont évidemment pas embouché cette trompette sans mot d'ordre, étaient arrivés à enfler le compte et le dépassement de crédits qui ne dépasse guère la moitié du chiffre avancé.

Quand on dépense ce que nous dépensons pour nos collèges ; quand on a construit, à coups de millions, des routes et des canaux que l'on aurait pu faire bien meilleur marché ; quand, sans consulter le Grand Conseil, des projets sur lesquels il s'était prononcé, ont pu être modifiés au petit bonheur, jetant à pleines mains un argent qui s'en est allé au pays des vieilles lunes d'où il ne reviendra jamais, il faut non seulement du toupet mais encore un « culot » formidable pour critiquer la seule œuvre consacrée à la Terre.

Cela, le paysan du Valais ne le supportera jamais.

Ch. Saint-Maurice.

ECHOS DE PARTOUT

Pèlerinage de la Suisse romande à Rome-Assise. — A l'occasion du VIIme centenaire de la mort de saint François d'Assise que l'on s'apprête à célébrer, un peu partout, avec solennité, un pèlerinage franciscain de la Suisse romande aura lieu, du 11 au 23 octobre, sous la haute direction spirituelle de Sa Grandeur Mgr Besson.

Le pèlerinage aura l'itinéraire suivant : Berne-Brigue (par Fribourg ou Lœtschberg) Rome-Assise-Florence (Alverne, facultatif, en automobile depuis Florence) Padoue-Venise-Brigue-Berne.

Les pèlerins qui voudront rentrer séparément et s'arrêter plus longtemps dans l'une de ces villes pourront utiliser le billet du pèlerinage. Les autres indications plus précises (prix, inscription, etc.) seront données prochainement.

Retour des rescapés de « L'Antinoé ». — Le « Président Roosevelt » est arrivé à Queenstown ayant à bord l'équipage de l'« Antinoé » sauvé dans les circonstances dramatiques que l'on sait par les marins du navire américain.

Ces derniers ont été l'objet d'une ovation de la part de la foule qui encombrait les quais.

Une réception officielle a suivi. Le gouvernement britannique remettra des récompenses spéciales aux sauveteurs.

Le devoir civique et social. — Le cardinal Maurin, archevêque de Lyon et de Vienne, primat des Gaules, vient d'adresser au clergé et aux fidèles de son diocèse une lettre pastorale sur le devoir civique et le devoir social.

Une nouvelle locomotive. — Jusqu'à présent, la construction des locomotives était restée dans ses principes à peu près ce qu'elle était en 1829, lorsque fut inaugurée la première ligne de chemin de fer entre Liverpool et Manchester avec la fameuse locomotive de Stephenson. Pour obtenir un meilleur rendement, on avait seulement augmenté la pression jusqu'à 14 ou 16 atmosphères. Mais ce chiffre n'avait jamais été dépassé.

Faisant hardiment un grand pas en avant, la Hoissdampf Gesellschaft de Cassel vient de construire une machine qu'elle appelle la première locomotive à haute pression du monde et dans laquelle la pression pourra atteindre 60 atmosphères.

Cette locomotive se distingue par l'emploi de deux chaudières. Dans l'une, la vapeur sera portée à la haute pression indiquée ci-dessus ; dans l'autre, elle sera ramenée à la puissance d'utilisation, 14 atmosphères environ.

Les constructeurs espèrent par ce procédé réaliser des économies de combustibles considérables qui atteindraient 40 %.

Ballade de Carnaval

En Carnaval, il est d'usage,
Avec un masque de carton,
Que chacun change de visage
Et promène un autre menton ;
Qu'un gras — revanche de l'obèse —
Ait l'air de n'avoir pas mangé,
Qu'un élu, ce jour-là, se taise :
Le Mardi-Gras, tout est changé !

La brune doit se montrer blonde,
Comme au mois d'août le blé mûri,
Et la mince doit être ronde,
Le pâle avoir le teint fleuri ;
Que le pauvre ait l'air à son aise,
Que de son argent allégé,
Le riche, hélas ! n'ait plus de braise :
C'est Mardi-Gras, tout est changé !

Le plus vieux doit paraître jeune,
Et le plus jeune très âgé.
Qu'un gros, comme après un long jeûne,
Semble en deux s'être partagé ;
Sans effort et sans violence
Qu'un court semble s'être allongé,
Qu'un maigre ait de la corpulence :
C'est Mardi-Gras, tout est changé !

ENVOI

Prince des fous par excellence,
Contente le désir que j'ai :
Mets le pauvre dans l'opulence,
Et qu'en bien le mal soit changé !

Xavier MAUNIER.

Le travail obligatoire. — Au cours d'une importante réunion du congrès des syndicats intellectuels fascistes à Turin, M. Rossoni, président, a annoncé à l'assemblée qu'il se proposait de présenter prochainement un projet de loi contre l'oisiveté, c'est-à-dire qui condamnera tous les Italiens qui vivent sans travailler. Nul doute que le Parlement fasciste votera à l'unanimité la loi Rossoni, dont l'application sera destinée à avoir une excellente répercussion dans la vie intérieure du pays.

Au premier abord, l'idée du député Rossoni peut prêter à certaines critiques par son originalité, mais n'empêche que, quand elle aura été réalisée, on ne pourra que l'approuver. Ceux qui viennent en Italie sont frappés de la quantité de personnes qui se promènent du matin au soir sans rien faire. Que ce soit à Milan sous la galerie Victor-Emmanuel à Venise, sous les portiques des Procuraties, ou à Gênes, Rome, Naples, etc..., le spectacle est toujours le même. Partout, des jeunes gens, tirés à quatre épingles, le visage frais rasé, qui changent plusieurs fois de costume, de chapeau, de cravate, de souliers par jour et qui, en été, vont tête nue pour faire admirer leur opulente crinière noire, blonde, etc... Ils vont et viennent, s'agitent et discutent avec animation. On dirait que le sort de la nation dépend d'eux. De quoi vivent-ils ? Sont-ce des millionnaires, des fils de princes ? Mystère. Eternels figurants, ils semblent avoir été placés exprès pour embellir le décor de la rue.

Eh bien, dorénavant, grâce à M. Rossoni, le spectacle va changer. L'éminent président des syndicats fascistes veut que, dans le pays de la lumière et où fleurit l'oranger, on travaille comme partout ailleurs, et peut-être, plus si cela est nécessaire.

« Il faut, a-t-il dit, que chacun mette une pierre sur le passé et commence à vivre une autre vie. Je veux élever dans la Cité Eternelle, où il y a déjà tant de temples (ceux de la foi, de la monarchie, de la justice), un autre temple qui sera le temple du Travail. »

La coloration des arbres. — Dans une forêt du Wesergebirge, massif montagneux du Hanovre, une société allemande a fait de curieuses expériences sur la coloration des arbres.

A une certaine hauteur de chaque tronc, on a fixé un réservoir contenant un liquide colorant. Des tuyaux de caoutchouc mettaient en communication les réservoirs avec les racines des arbres dans lesquelles le liquide se trouvait injecté grâce à la pression obtenue par un appareil électrique.

Aspirée par la sève, la teinture a gagné le tronc puis les branches et les feuilles. En moins de quatre semaines, tous les arbres traités ont été entièrement colorés de la teinte voulue et on les a alors abattus pour en employer le bois à la fabrication de meubles de luxe.

Toutefois, ces premières expériences n'ont pas encore donné entièrement satisfaction, car on a observé que le bois, une fois desséché, perdait un peu de sa teinte primitive et l'on prépare une méthode qui rendra, assure-t-on, la couleur beaucoup plus résistante.

Le rasoir contre la boîte à poudre. — Le temps passé par les étudiantes à se poudrer durant les cours a fait l'objet d'une protestation à l'Université de Californie du professeur Cross, qui a déclaré qu'il n'y avait point de raisons pour que les garçons ne se poudrassent point au même moment.

Cette déclaration a été relevée par les étudiants qui l'ont appliquée à leur façon.

L'autre jour, deux grands garçons sont entrés en classe avec un nécessaire à barbe. Quand le professeur Cross commença son cours, ils prirent leur rasoir et se firent la barbe. Celui-ci les félicita chaudement, leur demanda leurs noms et leur promit de veiller à ce que l'Université ne leur ménageât point ses compliments.

Simple réflexion. — La fierté de cœur est l'attribut des honnêtes gens ; la fierté d'airs et de manières ne convient qu'aux sots.

Curiosité. — Une bonne farine est d'un blanc jaunâtre, douce au toucher, pesante et riche. Quand on la presse légèrement avec les doigts, elle s'attache plus ou moins à eux ; quand on la presse plus fort, elle s'agglomère et forme une boule ; elle est « fleurante », c'est-à-dire qu'elle laisse adhérer aux doigts une poussière blanche très ténue et non mousseuse.

Quand on en introduit une pincée dans la bouche, elle se mêle sans difficulté à la salive et laisse une odeur de colle de pâte bien fraîche.

Son odeur n'est ni acide, ni âcre, ni rude, ni piquante, mais au contraire douce, fraîche, agréable.

Chez Trissottin

(Corresp. partic. du «Nouvelliste»)

Trissottin a des principes... Soit qu'il pérore, soit qu'il écrive, il déverse sur vous une avalanche de mots claironnants ou sonores, susceptibles d'attendrir le plus insensible des pompiers : « l'idéaal », les « prrincipes immoorntels », tout y passe !

Je ne lui en veux pas pour cela : à chacun son dada et sa marotte.

Un jour, Trissottin me fit l'honneur de m'admettre en sa précieuse société. «Après tout, me dis-je, si tu n'y gagnes rien, tu ne perdras pas grand'chose à voir de près ce monde-là. Comme on connaît les saints on les vénère... »

Et c'est ainsi que je fus introduit dans le luxueux salon où évoluaient divers membres de la tribu trissottine. Sous le regard austère d'une demi-douzaine d'ancêtres épauletés et chamarrés d'or et de décorations, la conversation s'alluma.

— Nous vivons une époque mouvementée, dit, avec des trémolos, le maître de céans. C'est le matérialisme qui triomphe partout ! Nos gouvernants n'y échappent point et nos hommes d'Etat les plus influents tombent dans le culte le plus abject de la matière et laissent les immuables principes à l'arrière-plan.

— Nous marchons à une catastrophe certaine, renchérit un mercenaire en brandissant un journal : je l'ai écrit ici-même ! Notre devoir est de crier casse-cou, dussions-nous être les dernières « voces clamantes in deserto ».

— Il nous appartient de régénérer ce pays, ajouta un jouvenceau venu de plus haut. Plus de dictature, plus de politique alimentaire ! Pour remercier le régime actuel qui est une injure aux mânes de nos vénérés ancêtres ici présents, nous pactiserons avec n'importe qui de nos adversaires !

— Vous trahiriez ? m'écriai-je.

— Nous trahirons ! me répondit l'œil haineux et courroucé, le chœur de mes farouches interlocuteurs.

Je levai les épaules et quittai cette tribu agitée.

Et, chemin faisant, je me remémorai quelques pages d'histoire. Je vis un Valais inhospitalier et pauvre. Par ci par là de misérables villages blottissaient, craintifs à l'ombre de quelque château féodal. Des serfs en guenilles rentraient la moisson de leurs maîtres; d'autres guerroyaient au loin pour le plaisir du seigneur. Dans la plaine, abandonnée aux caprices du fleuve et des torrents, pas une culture, pas un arbre fruitier. De putrides marécages d'où montait, à la nuit tombante, le monotone coassement de la gent amphibie.

Et je me disais : « Ce sont les fils de ces châtelains rapaces et ambitieux, durs et impitoyables au petit, qui reprochent aujourd'hui, à certains hommes d'Etat de pratiquer une politique économique tendant à alléger le joug du paysan et de l'ouvrier, permettant à celui-ci de trouver un gagne-pain décent dans l'industrie développée et à l'agriculteur de respirer sur ses propres terres? Estimant qu'il était plus sage et surtout plus productif de transformer les marais en terrain de rapport que d'imposer silence aux grenouilles, ces mêmes hommes ont consacré une bonne part de leur activité à l'assainissement des plaines rhodaniennes et élevé au cœur même du pays un monument qui atteste l'espoir et la confiance de l'agriculture valaisanne.

Qu'ont fait, en revanche, les pères de nos modernes censeurs en faveur du travailleur des champs ? Ils se sont contentés de lever la dîme et de vivre royalement de la sueur du peuple !

Est-ce au nom des principes chrétiens que ces illustres « ancêtres » commettaient les pires exactions, répandaient le sang des « manants » en des guerres aussi stupides qu'interminables ou bien les laissaient croupir dans la misère et l'ignorance ?

Ne portent-ils pas plutôt la responsabilité de la désaffection d'un certain nombre des arrières-petits neveux de leurs serfs pour la doctrine de justice et d'amour, dont leurs rejetons veulent se dire les seuls vrais chevaliers ?

N'ont-ils pas trop souvent abusé de leur situation de détenteurs de l'autorité et méprisé ouvertement les enseignements de l'Eglise sur l'emploi des richesses ? Se sont-ils jamais souvenus que la dureté de cœur et l'injustice enfantent les révoltes dans l'ordre moral et spirituel aussi bien que dans l'ordre politique ? Que l'aisance n'est pas, pour l'ordinaire, génératrice de troubles et de désordres ? Ils auraient dû savoir qu'un peuple enchaîné et mourant de faim n'écoute pas volontiers les suggestions de la foi religieuse, si tant est que cette foi ne soit pas étouffée par l'esclavage.

Le Christ le savait, Lui qui eut pitié de la foule affamée — « misereor super turba » — et lui donna, avec le pain de la Parole divine, le pain qui sustente les corps.

Et je conclus que, en pratiquant une politique économique, à larges vues, inspirée par l'unique désir de procurer aux citoyens le bien-être matériel qui favorise l'accomplissement de tous leurs devoirs, les hommes abhorrés et honnis par la tribu Trissotin et Cie, ont plus fait pour la diffusion et l'affermissement des principes et de l'idéal chrétien que les « purs entre les purs » qui, ayant bien dîné, supposent tout le monde rassasié !

Rhodanus.

Distribution irrégulière. — Nos abonnés qui ne recevraient pas régulièrement le **Nouvelliste** ou le **Bulletin Officiel** nous obligeront en nous signalant par une simple carte cette anomalie.

Avis. — Nos aimables lecteurs et lectrices trouveront le feuilleton au bas de la quatrième page.

LES ÉVÉNEMENTS

Un suprême appel de M. Briand

La Chambre française a décidé de commencer aujourd'hui mercredi l'examen des projets de la commission des finances. Cette séance, qui avait été annoncée comme un grand événement politique, ne pouvait cependant pas réserver de surprises.

L'existence du ministère n'était pas en jeu, car le cartel ne veut pas prendre, pour le moment, la responsabilité redoutable de provoquer une nouvelle crise ministérielle et d'autre part M. Briand, si on en croit les rumeurs, est vivement encouragé dans ce sens par le président de la République.

Quoiqu'il en soit, M. Briand, en un discours magnifique, adresse un suprême appel aux députés. Le franc descend toujours. Il est à 19.40. Gare à la catastrophe:

M. Briand: Je ne suis, en matière financière, surtout dans les circonstances où nous sommes, ni un doctrinaire ni un dogmatique. La plupart des dogmes et des doctrines éclatent tous les jours. Il faut regarder la situation en ne nous servant que de la simple lorgnette du bon sens.

Plusieurs orateurs nous ont dit que la clé des difficultés au milieu desquelles nous nous débattons, c'était la confiance. C'est un mot, j'ose le dire, dont on a fait une assez large consommation. Il peut être servi par tous les partis. La confiance est quelque chose de beaucoup plus complexe ; ce n'est pas une question politique, mais une question pratique. A quelque catégorie sociale, à quelque parti qu'on appartienne, on ne peut se désintéresser de la situation. Tous les Français sont intéressés à résoudre ces difficultés.

Le pays a un optimisme magnifique. Il travaille et force l'admiration parce que, vraiment, on ne va pas dire qu'on lui procure des encouragements. Comme il faut qu'il ait la confiance chevillée au corps pour reprendre son travail chaque jour ! Il a du mérite, au milieu des prophéties sinistres qui lui sont faites chaque jour, de garder son bel état d'âme qui fait l'admiration des étrangers.

L'homme qui est à la tribune est convaincu qu'il dépend de notre bonne volonté de sortir de la situation difficile dans laquelle nous sommes. (Applaudissements.) Nous sommes amenés à trouver dans un meilleur établissement de notre système financier des ressources suffisantes. Nous nous sommes trouvés dans une minute d'angoisse en face des obligations auxquelles l'Etat ne peut manquer sans porter une atteinte grave à son crédit. Pour faire face aux paiements, il faut de l'argent. Il n'y a pas besoin d'être grand doctrinaire en matière financière. Ce n'est pas en mettant la main sur son cœur, en déclarant que tous les engagements de l'Etat sont sacrés qu'on évite le paiement ou les ruées vers les caisses vides. (Rires et applaudissements.)

M. Briand rappelle qu'en 1921, la livre qui était à 70 francs, est redescendue, non pas sous l'influence d'une masse de manœuvre, mais lentement, à 47 francs. La vie avait baissé d'un quart et on avait pu supprimer certaines indemnités de vie chère. «Lorsqu'on a été au gouvernement et que certaines choses ont réussi, on a tout de même raison de penser qu'on peut arriver à quelque chose de bon par les mêmes procédés.»

M. Briand a dit encore :

— Je suis convaincu que, si le pays et l'étranger avaient l'impression que nous sommes d'accord pour l'effort nécessaire, tout s'arrangera. Quand on a l'honneur d'être à la barre dans un tel moment, c'est évidemment pénible de demander un effort à la nation, mais il y a quelque chose de plus pénible, c'est de voir le navire allégé s'entr'ouvrir sur les rochers et s'engloutir, faute d'efforts pour le redresser. **(Applaudissements.)**

Les dangers de l'instabilité ministérielle

— M. Vincent-Auriol, dit M. Briand, a demandé au gouvernement de faire preuve d'autorité. Ce mot peut avoir plusieurs sens. Le président du Conseil n'accepte que la volonté tranquille qui est la véritable force, mais il ne peut pas la tenir de lui-même, surtout avec l'instabilité ministérielle qui laisse un mois, deux mois ou trois mois à un gouvernement pour édifier quelque chose. Le pays aurait plus confiance s'il avait l'impression que les hommes restent plus longtemps au pouvoir. Nous venons vous dire que le règlement du problème financier ne comporte aucun atermoiement et qu'il y a des choses qu'il faut résoudre de suite.

Il faut stabiliser le franc

M. Briand dit qu'il se refuse à engager une bataille entre le gouvernement et la commission. Quant à la commission des finances, c'est un rouage essentiel qui doit collaborer étroitement avec le gouvernement.

Répondant à M. Duboin, M. Briand estime qu'il importe avant tout de stabiliser le franc et de le revaloriser afin d'éviter une crise économique avec ses conséquences préjudiciables à l'économie nationale.

Le gouvernement ne doute pas qu'il trouvera à la Chambre une majorité qui lui donnera les moyens de redresser la situation du pays. »

L'impression

Le président du Conseil, qui a fait cette longue intervention à la tribune sans avoir consulté une seule note, a adjuré la Chambre avec une éloquence continue qui a profondément impressionné l'assemblée. Plus de 400 députés ont écouté le président avec la plus grande attention et la grande majorité d'entre eux, siégeant à gauche et au centre, ont approuvé toute sa déclaration.

Lettres mortuaires. — Il n'est plus nécessaire de se déranger pour les faire imprimer. Téléphonez-en le texte à l'Imprimerie Rhodanique qui vous les enverra par le premier courrier.

ABONNEZ-VOUS AU NOUVELLISTE VALAISAN

NOUVELLES ÉTRANGERES

Sa dernière lettre

Parmi les heures les plus émouvantes des derniers jours de la vie du cardinal, — émouvantes pour ceux qui en connurent l'ultime et sublime emploi — demeureront surtout dans leur souvenir, celles que l'illustre Primat de Belgique consacra à rédiger une lettre suprême destinée à l'archevêque de Cantorbery, primat de l'Eglise anglicane.

Quelqu'un qui a connu les détails de ce dernier effort de volonté du cardinal défunt a fait à un de nos collaborateurs le récit suivant :

C'était peu d'heures avant la mort. Le cardinal sentait que la fin était très prochaine ; il s'affaiblissait rapidement ; sa pensée se cristallisa à ce moment sur la grande œuvre qu'il avait entreprise au cours des «conversations de Malines» avec des représentants de l'Eglise anglicane, l'œuvre de la réunion des Eglises séparées par un schisme de plusieurs siècles.

Soudain, il pria son fidèle secrétaire de prendre de l'encre et du papier et d'écrire une lettre qu'il lui dicta pour l'archevêque de Cantorbery. Qu'écrivit de son lit de mort au primat de l'Eglise anglicane le primat de Belgique ? C'est un mystère que les historiens de l'avenir seront peut-être, un jour, à même d'éclairer, mais qui demeure, maintenant, caché dans le secret d'une correspondance privée.

La lettre fut longue. Le labeur cérébral que sa rédaction infligea au cardinal mourant l'accable. Quand ce fut fini, il reprit les feuillets, les relut lentement, corrigea quelques mots, précisa sa pensée par quelques ratures et ajoutes. Puis il réfléchit longtemps. Il voulait compléter la lettre par un paragraphe final, une conclusion dans laquelle, vraisemblablement, il entendait résumer toute sa pensée ; et l'extrême fatigue ajoutée à l'extrême faiblesse faisait que les mots et les phrases ne venaient plus comme il aurait voulu. C'est à ce moment de tension cérébrale intense qu'il eut une syncope. Quand on l'eut ranimé, il reprit la lettre, l'acheva et se déclara satisfait : on pouvait l'envoyer. Mais ceux qui étaient là remarquèrent qu'un filet de sang ourlait les lèvres du mourant. Il venait de fournir le suprême effort mental dont son pauvre être émacié était encore capable.

Peu après, il dit : « Et maintenant, il n'y a plus qu'à attendre ». Il était prêt à comparaître devant Dieu dont il servit la cause jusqu'à son dernier souffle. Et peut-être aussi cela voulait-il dire : Et maintenant, il n'y a plus qu'à attendre que Dieu vivifie l'œuvre commencée et ramène les Eglises séparées dans l'unité de leur origine.

58 chiens tués à coups de fusils

Pour éviter la propagation de la rage, les autorités de Jakobsthal, dans le Spossart (Bavière) ont ordonné la mise à mort de tous les chiens du village, au nombre de 58. Cette exécution en masse fut faite, à coups de fusil, par les agents de la police locale, en présence des autorités, sans avoir été précédée d'aucune visite des animaux par un vétérinaire.

Le « Berliner Tageblatt » proteste contre la cruauté de ce procédé : « Ce fut, écrit-il, une boucherie atroce : les policiers pourchassaient les malheureux animaux jusque dans les cours des maisons et les abattaient, sans se soucier des supplications de leurs propriétaires. Des enfants ont été obligés d'assister à ces scènes dignes du moyen-âge. Des femmes se sont évanouies... Il doit cependant exister, au XXe siècle, d'autres moyens de combattre la rage. »

Les bandits siciliens

La lutte contre les bandits et les voleurs en Sicile continue avec l'aide d'importants détachements de troupes et d'agents de police.

Au cours de ces derniers jours plus de 200 individus suspects ont été arrêtés. Une trentaine d'entre eux ont été maintenus en prison. Des dépôts d'armes ont été découverts et saisis.

L'épuration de l'île des bandes qui terrorisent la région ne tardera pas à être complète.

Revolver au poing

Un bandit pénètre dans une banque

Mardi matin, vers 8 h. 30, un individu revolver au poing faisait irruption dans un établissement financier du boulevard Adolphe Max, intimant l'ordre aux employés de lui remettre une somme de 10,000 fr. Ces derniers sans perdre leur sang-froid appelèrent au secours, le malfaiteur pris la fuite mais fut rejoint par la police alors qu'il renouvelait son exploit quelques instants plus tard dans un salon de coiffure. Il fut aussitôt appréhendé. C'est un nommé Krogh Anthon, marin de son métier, de nationalité norvégienne. Interrogé il a déclaré qu'il se trouvait à Bruxelles depuis une dizaine de jours et que c'est le manque de ressources qui l'a poussé à commettre son attentat. Il a été écroué ; on croit se trouver en présence d'un dangereux bandit international.

Une tragédie près d'Arlon

Quatre morts

Dans la matinée de mardi, à Neufchâteau, près d'Arlon (Belgique), on a découvert que les membres de la famille Samson, composée du père, de la mère et de deux jeunes filles, avaient été tués par le fiancé d'une de ces dernières. On a découvert à côté du cadavre de la mère une grande hâche de bûcheron.

Le parquet d'Arlon a ouvert immédiatement une enquête.

Suivant une dépêche de Bruxelles au « Journal », c'est le pène Samson qui, dans un accès de folie subite, aurait tué sa femme et ses deux filles à coups de hache et se serait ensuite tranché la gorge. Une autre information de Bruxelles reproduite par l'« Oeuvre » dit que c'est le fiancé d'une des jenes filles qui a découvert le crime.

NOUVELLES SUISSES

Suisse et Soviets

On confirme que le Conseil fédéral a marqué de la manière la plus nette son avis sur la solution à apporter à la question russo-suisse.

Le Conseil fédéral n'a pas à présenter d'excuses, sous une forme quelconque, pour le meurtre de M. Vorovsky. Il ne saurait que manifester éventuellement, une fois de plus, ses regrets pour un crime commis sur son territoire et dont fut victime le délégué soviétique.

Le Conseil fédéral estime n'avoir aucune obligation juridique quelconque vis-à-vis de la fille de M. Vorovsky et ne pouvoir lui accorder l'indemnité réclamée, avec des excuses, par les Soviets.

Le Conseil fédéral a, lui aussi, des griefs très sérieux concernant le pillage de la légation suisse, la confiscation de biens appartenant à des citoyens suisses, les mauvais traitements infligés à certains de ces citoyens.

Si la Russie admet de tenir compte de ces dommages, le Conseil fédéral, de son côté, pourra examiner la possibilité, à titre d'arrangement bénévole n'engageant pas le droit, d'accorder une aide — et non une indemnité, ce qui est bien différent au point de vue responsabilités — à la fille de M. Vorovsky.

Ce sont là les dernières positions adoptées par le Conseil fédéral qu'il ne saurait abandonner sans compromettre la dignité nationale.

« Aucun fait nouveau ne s'est produit mardi. La réponse des Soviets à la dernière intervention du Conseil fédéral n'est pas encore parvenue à Berne. Elle n'est attendue que dans quelques jours. »

Le personnel de la Confédération

A la fin de l'année dernière, le personnel de la Confédération comptait 66,000 unités dont 30,897 pour l'administration générale et 35,103 pour les chemins de fer. Par rapport aux chiffres publiés pour 1924, la diminution est de 800 unités au total, soit de 550 dans l'administration générale et 250 dans les Chemins de fer fédéraux. C'est le Département des postes et chemins de fer qui occupe le plus grand nombre de personnes, soit 20,848 ; viennent ensuite le Département militaire (4950) et celui des finances et douanes (3178) ; le plus petit nombre du personnel, soit 194, appartient au Département de justice et police.

Le dîner diplomatique

Le grand dîner de samedi soir a été tout particulièrement réussi. La salle, magnifiquement décorée d'œillets rouge sang, était présidée par M. Haeberlin, ayant à sa droite Mgr Maglione et à sa gauche M. de Rio-Braneo (Brésil); en face de lui, M. Motta, vice-président au Conseil fédéral, était entouré de MM. Hennessy (France) et Peltzer (Belgique). M. Chuard voisinait avec le Japon, M. Schulthess avec l'Allemagne, M. Musy avec l'Autriche, M. Haab avec la Pologne et M. Scheurer avec le Danemark. Au nombre des convives se trouvait M. Dumas, chef du bureau fédéral des assurances. Comme menu: langouste, sole, chevreuil, poularde glacée, champignons et asperges.

Projet de ligne aérienne

L'Office fédéral aérien a accordé à une compagnie d'aviation italienne l'autorisation d'organiser, du 1er mars au 30 septembre 1926, à l'essai, un service aérien Milan-Lausanne par le Simplon, devant précéder un service aérien régulier. On ne sait pas encore exactement quand ces vols d'essai, confiés à un pilote suisse, commenceront. Il existe également un projet de ligne aérienne Milan-Bellinzone-Lukmanier-Zurich.

Un service aérien au-dessus du Gothard ne sera pas autorisé.

Une élection contestée

Le peuple des Rhodes-Intérieures d'Appenzell avait à élire dimanche un successeur à son pittoresque boulanger-landamman, M. Steublé, conseiller national, décédé pendant la dernière session. M. Daehler, conservateur, a été élu par 1436 voix, mais 600 à 700 voix sont allées à son concurrent radical, M. Fuchs. Les partisans de ce dernier avaient fait imprimer à son nom des bulletins que le gouvernement a refusé de reconnaître comme valables, se fondant sur une prescription cantonale suivant laquelle les élections au Conseil national ont lieu au scrutin secret et « par écrit ».

Tous les bulletins non manuscrits portant le nom du candidat de la minorité ont été annulés. Les partisans du candidat battu ont l'intention d'adresser un recours aux Chambres.

La chasse dans le canton de Glaris

Le Conseil d'Etat de Glaris propose au Grand Conseil de repousser la motion tendant à l'introduction de chasses affermées. Il propose également le rejet de la proposition des chasseurs demandant le repeuplement en gibier de six districts réservés à la chasse. La Landsgemeinde décidera en dernier ressort.

Egorgé comme un animal

Le meurtre qui s'est commis dans la nuit de samedi à dimanche sur la route d'Hergiswil a été commis après consommation exagérée d'alcool. La victime Kaspar Kurmann ainsi que l'auteur Joseph Hamer, de Landendorf, avaient passé la soirée dans un café de Willisau et s'étaient livrés à d'incessantes querelles. Tous deux étaient ivres. Hammer quitta le café peu après Kurmann et se mit à sa recherche. La dispute ne tarda pas à dégénérer en pugilat. Au cours de la lutte, Hammer fit à son adversaire, avec le couteau de boucher qu'on retrouva le lendemain près du cadavre, une large entaille au côté gauche du cou. L'artère fut coupée, la victime perdit son sang et la mort survint, rapide.

L'« Oriental University »

La trop célèbre « Oriental University » est en mauvaise passe. Depuis un an et demi, par ordre de l'autorité, la poste lui a suspendu tout service, et le 21 décembre dernier, son « recteur », le nommé Helmuth Holler, « évêque de l'Eglise théomoniste », s'est vu condamner pour fraude à 2 ans d'emprisonnement et 1000 dollars d'amende. Quelle tête doivent faire les fonctionnaires, dentistes et industriels de tout genre qui, en Suisse et ailleurs, s'affublent du bonnet doctoral, — assez chèrement payé, — de cette université pour rire ! On sait que cette peu estimable institution a son siège à Washington.

Le commerce de la montre-or

La Société suisse des fabricants de boîtes de montre-or, à La Chaux-de-Fonds, publie le communiqué suivant :

« Dans leur assemblée de lundi, les membres de la Société suisse des fabricants de boîtes de montre-or ont constaté avec satisfaction la pleine et entière réussite de leur mouvement dont le succès consacre la justification. Plus de 250 fabriques de montres, soit la très grosse majorité de cette catégorie industrielle, comprenant à peu près toutes les maisons de quelque importance, ont adhéré au contrat collectif de la Fédération horlogère. Il est dès lors permis d'espérer que l'action de ce dernier groupement de la Société suisse réussira à ramener l'ordre dans la fabrication et le commerce de la montre-or. Ce premier succès dans la voie de la restauration horlogère permet d'augurer d'autres résultats également favorables dans les autres branches de notre industrie. La réouverture des fabriques de boîtes dépend maintenant de l'entente entre les fabricants d'horlogerie et les fabricants de boîtes au sujet des tarifs. De toute façon, la solution ne saurait tarder plus longtemps. »

Le Curé de Montreux

Le Conseil d'Etat du canton de Vaud a nommé M. le Chanoine Pahud, chancelier épiscopal, au poste de curé de Montreux.

Mourants sur la montagne

On mande de Poschiavo (Grisons) :

Sur une montagne du côté italien, une colonne de soldats italiens s'est perdue la nuit dernière. Un soldat a été retrouvé mort de congestion et trois autres sont dans un état désespéré.

IMPRIMERIE RHODANIQUE

LA RÉGION

Noyé dans un tonneau

Samedi matin, à Aigle, ne voyant plus son petit garçonnet âgé de trois ans s'amuser comme d'ordinaire autour de la maison, Mme Oscar Huggler se mit à sa recherche.

Mais personne ne répondit à ses appels.

Le petit bonnet de l'enfant se trouvant sur l'eau à demi gelée d'un tonneau placé à fleur de terre à l'usage d'oiseaux de basse-cour, prise d'un terrible pressentiment, elle fouilla dans le récipient et eut la douleur de ramener à la surface le pauvre gosse inanimé, mais qui ne paraissait pas avoir perdu la vie entièrement.

Le Dr Cuttat arrivé peu après tenta les soins d'usage en pareil cas. Ce fut inutile et on présume que l'enfant a succombé bien plus au coup reçu à la tempe en tombant, on ne sait pour quelle cause, sur le tombeau, qu'à son séjour dans l'eau.

Lorsqu'on le retira, il avait encore les mains dans les poches et ne paraissait pas s'être débattu.

Skieurs surpris par une tempête de neige

Tandis qu'il pleuvait dans les vallées de la Savoie, une violente tempête de neige sévissait sur les hauteurs. C'est ainsi qu'une caravane de skieurs italiens, partis de Bardonnèche, à destination de Modane, fut arrêtée dans les parages de Fontainefroide. Trois skieurs furent laissés en cet endroit, tandis que les autres, plus habiles, purent échapper à la tourmente pour aller chercher du secours.

Les trois frènes Merlod, de Modane, qui connaissent bien la contrée, purent, après de sérieux efforts, arriver jusqu'aux skieurs en détresse et en sauver deux, déjà à demi ensevelis dans la neige ; le troisième, une jeune doctoresse de Turin, n'a pas pu être retrouvée. Une caravane de secours a été organisée pour aller à sa recherche, mais sans grande chance de la retrouver vivante.

Poignée de petits faits

✶ Après Lausanne, Bâle va avoir à son tour un tube pneumatique destiné à accélérer la transmission des lettres express, télégrammes, dépêches, colis de faible poids, etc., entre le bâtiment de la poste centrale et la gare C. F. F.

Ce tube aura une longueur de près de 1300 mètres et les travaux de fouille vont commencer sous peu.

✶ Poursuivant sa campagne d'économie, le général Pangalos a supprimé le ministère de l'Economie Nationale dont les attributions seront désormais du ressort du ministère de l'Agriculture.

D'autre part, le dictateur a interdit aux jeunes gens et jeunes filles de moins de 16 ans de se trouver dans les rues et lieux publics après 10 heures du soir. En outre, tous les établissements de plaisir devront être fermés après 1 heure du matin.

✶ Un incendie s'est déclaré dans un quartier de la ville Southbend (Indiana), détruisant neuf grands magasins de détail. On évalue les dégâts à plus de deux millions de dollars. Pendant que l'incendie faisait rage dans ce quartier, un deuxième sinistre s'est déclaré dans une autre partie de la ville, détruisant les bureaux de la Standard-Oil Cy. Les dommages sont évalués à 300 millions de dollars.

✶ Un froid intense sévit dans toute l'étendue des Etats-Unis. On a enregistré à New-York 17 degrés centigrades sous zéro. A Duluth (Minnesota), la température est descendue à 34 degrés sous zéro.

Les chutes du Niagara du côté des Etats-Unis sont immobilisées par la glace.

✶ M. Lloyd George a été invité à faire un voyage en Russie. Bien que cette invitation n'émane pas directement du gouvernement des Soviets, elle donne l'assurance à l'ex-premier ministre que le gouvernement lui fournira toutes les facilités pour l'étude de la situation de ce pays.

M. Lloyd George a déclaré à l'« Evening Standard » qu'il n'avait pas l'intention d'aller en Russie actuellement mais qu'il entreprendrait ce voyage plus tard.

✶ Un drame de la folie vient d'émouvoir toute la capitale de Belgique. Un jardinier, dans une crise de délire, a tué à coups de hache sa femme et ses deux filles âgées de 25 et 26 ans, puis il s'est tranché la gorge d'un coup de rasoir.

✶ Une société anglaise fait en ce moment des essais d'une invention qui permettra aux personnes ayant un téléphone ordinaire d'entrer en conversation directe avec des personnes se trouvant à bord d'un navire. Cette invention est une nouvelle application de la télégraphie sans fil.

✶ Un groupement financier anglais a fait des recherches dans le Liechtenstein afin de savoir si au point de vue climat, on pourrait y élever le renard argenté. Les résultats ayant été favorables, une somme importante

va être utilisée pour l'installation des enclos.

✶ Le corps d'un jeune employé de banque, qui est depuis 5 jours déposé à la morgue du cimetière de Séville (Espag.), ne s'est pas refroidi. Les médecins croient à un cas de catalepsie provoquée par une méningite léthargique.

✶ Un ouvrier de campagne Samuel Berger, 22 ans, d'Eriz (Berne), abattait du bois lorsqu'il fut atteint par un sapin qui lui défonça le crâne. Berger est mort sur le coup.

✶ La petite Hurbin, 4 ans, dont le père est agriculteur à Rudmatt, près de Seewen (Schwytz), allant en luge, a été projetée contre un sapin et a subi de si graves blessures qu'elle a succombé peu après.

✶ Depuis un certain temps, les vols et les cambriolages se multipliaient à Pontarlier. Or, quelle ne fut pas la surprise du commissaire de police en mettant la main sur les malfaiteurs de constater que ceux-ci n'étaient autre que des gamins de 10 à 12 ans qui avaient formé une association de cambrioleurs sous le nom des Enfants du Soleil ! Voilà des enfants qui promettent.

✶ Les médecins suisses ont décidé de fonder une caisse de retraite pour la vieillesse et de pension pour les veuves et orphelins de médecins.

✶ A l'entrée des bois d'Urvillers (Marne, France) près d'un abri de guerre, on a trouvé les restes d'un cadavre d'enfant, dévoré par des renards. Auprès du corps se trouvaient un manteau, des langes de laine et un bonnet taché de sang.

L'enquête a permis d'établir que le corps de l'enfant avait été abandonné à une date assez récente.

Nouvelles Locales

Premières précisions

On nous écrit de Sion :

Bravo pour votre article de mardi !

Vous émettez une idée que bien des citoyens partagent et que l'on n'éludera pas facilement.

La partie Evéquoz ne pouvait avoir aucun intérêt à la disparition de deux lettres dont plusieurs personnes possédaient des copies que M. Evéquoz lui-même reconnaissait exactes.

Nous sommes moins rassurés du côté de certains adversaires de M. Evéquoz qui, eux, avaient intérêt à entretenir l'odieuse légende d'incorrections que la disparition de deux lettres attiserait.

M. l'avocat Métry est le premier qui ait pris la copie de ces lettres, si ce n'est pas le seul, attendu qu'il l'a transmise à d'autres ensuite. Il a donc eu, à un moment donné, l'**original** entre ses mains.

Qu'en a-t-il fait ?

Et s'il a pris connaissance du dossier en présence d'un fonctionnaire du Département des Finances, celui-ci a dû ensuite contrôler si le dossier restait bien intact ?

Et si ce fonctionnaire a fait ce contrôle, comme c'était son devoir, comment deux pièces ont-elles pu disparaître d'un dossier dont il avait la garde et qu'il devait garder avec d'autant plus de soin que l'affaire de la Lonza était devenue du domaine public et que des personnes demandaient à ouvrir le dossier ?

D'ici peu, nous préciserons encore nos questions si c'est nécessaire.

Un de la Maison.

La mort du guide

De l'Oberland bernois parvient la triste nouvelle qu'un jeune, fort et fidèle enfant de nos montagnes est tombé, dans la force de l'âge, victime d'un accident. C'est le guide Adolphe Imseng, de Saas-Grund, qui travaillait au tunnel entre Meiringen et Innerkirchen. Il a été tué par l'explosion d'un coup de mine. Le malheureux laisse une jeune veuve et deux enfants en bas âge.

Les Eclaireurs à Kandersteg

Kandersteg aura occasion d'accueillir, au mois d'août, une grande réunion de représentants de différentes nations : des délégués d'environ quarante pays se donneront rendez-vous là-haut pour la quatrième conférence internationale des Eclaireurs. Ils viendront de toutes les parties du monde pour échanger leurs idées et discuter le développement futur du mouvement des Eclaireurs, qui, ayant été fondé par le général anglais sir Robert Baden-Powell il y a dix-huit ans, est répandu par le monde entier et compte environ 2 millions de membres actifs.

Les délégués seront choisis parmi les personnalités dirigeant le mouvement dans chaque pays ; plusieurs portent un nom de renommée mondiale. La conférence internationale des Eclaireurs a lieu tous les deux ans. A la premièreè tenue à Londres en 1920, vingt-six nationalités étaient représentées ; à la deuxième, à Paris, en 1922, participèrent les délégués de trente pays ; à la troisième, à Copenhague, en 1924, ceux de trente-quatre pays. Pour la quatrième conférence, à la suite de la cordiale invitation des Eclaireurs suisses, on choisit la Suisse, et Kandersteg, connu par sa beauté naturelle, a été désigné comme lieu de réunion, le chalet international et le Club alpin des Eclaireurs y étant établis.

En même temps que la conférence à laquelle participeront les délégués officiels, aura lieu une réunion internationale de chefs de troupe.

Le Conseil fédéral s'intéresse vivement à cette conférence importante et recevra les délégués officiellement.

La législation routière

La grande commission de direction du comité d'action de l'union des intéressés à la législation suisse sur la circulation sur es routes, à laquelle s'étaient joints les représentants de diverses associations, s'est réunie sous la présidence du Dr Rudolf Keller, à Berne.

L'assemblée, à l'unanimité, a considéré que la loi fédérale sur la circulation des automobiles était absolument insuffisante ; mais les opinions divergèrent sur les voies et moyens permettant d'arriver à une meilleure situation et cela d'abord à cause de la grande diversité des associations et institutions représentées au comité d'action.

La commission de direction proposera à l'assemblée générale du comité d'action, du 17 février 1926, de poursuivre le but qu'il s'était proposé dès les débuts et de contribuer à l'élaboration de l'œuvre législative. Elle proposera à toutes les associations affiliées de se transformer en une « Ligue suisse pour la circulation sur les routes. »

La décision définitive sur l'attitude des associations au sujet de la loi fédérale sur les automobiles et la campagne éventuelle pour le referendum est remise aux soins des organisations directement intéressées.

«Zig-zags valaisans»

M. Prosper Meyer de Stadelhofen vient d'écrire un livre de ses voyages en Valais qui rappelle le beau talent de Tœpfer. Le livre est intitulé, on le sait, « Zigzags valaisans ». Voici une appréciation flatteuse que M. Albert Gigon adresse au « Pays » de Porrentruy :

Saupoudrés d'humour, relevés d'une érudition qui se cache pour mieux plaire, ces incidents et ces propos de route et de table entre l'auteur et ses deux compagnons forment une trame ininterrompue de gaieté saine qu'on ne se lasse pas un instant de dérouler jusqu'au bout.

Point de monotonie, dis-je. Les chapitres sont si courts et si substantifiques. La légende liminaire qui les précède en exprime, si on ose ainsi parler, le jus appétissant : « Où les compagnons sont présentés avec le principal motif de leur voyage. » « Où la poésie préside au réveil de MM. Pencil et Alfred », etc., etc. En donner une idée, ce serait presque tout citer. Qu'un seul extrait, pris au hasard, serve du moins ici de simple indication : Nous voici à Collombey-le-Petit, où, dit la légende de ce XIIe chapitre, toutes les civilisations se superposent :

« Voici l'antique couvent des Bernardi-
« nes, assis sur une colline qui fut aupa-
« ravant le séjour préféré du serpent : c'est
« aux femmes qu'il appartenait de les
« écraser, comme l'avait prévu la Genèse.

« Cette demeure le cède pourtant en an-
« cienneté à la grotte de la Barmaz, gran-
« de caverne longue de 90 mètres, assez
« vaste pour servir aux exercices de cultu-
« re physique et aux dancings des âges de
« la pierre et du bronze.

« Quelques dames y ont oublié des agra-
« fes et quelques messieurs leurs couteaux
« de bronze, qui peuvent être réclamés,
« tous les jours, les lundis exceptés, aux
« conservateurs de nos musées cantonaux.
« Il est regrettable que ces objets soient
« un peu passés de mode en un temps où
« l'on nous dit de tous côtés que nous som-
« mes réincarnés...

« En face du couvent, au bas de la
« grand'route, un portail surmonté de mâ-
« chiboulis barre l'entrée d'une maison
« dont on aperçoit le toit pacifique. (M.
« Pencil s'y insinue, et pense tomber à la
« renverse sous le charme du lieu !)

« Imaginez, sous un toit suisse, de gra-
« cieuses arcades florentines entre lesquel-
« les pendent des gerbes de roses ; sur les
« côtés de la cour des galeries fleuries et
« le soleil couchant venant visiter ces ar-
« ches et ces fleurs non en conquérant,
« comme il le fait en rase campagne, mais
« en vieil ami de la maison. Il semble venir
« prendre, près de chaque rose, sur les cor-
« niches séculaires, une place accoutumée
« où il est heureux de passer chaque soir
« quelques instants... »

La magie de ce petit tableau vaut presque la vision directe. Et le livre en est plein.

✶

Au total, œuvre d'un artiste érudit, qui sait voir, observer et traduire, à la façon d'un homme de la Renaissance. Ajoutez à tous ces mérites du texte, des dessins à la plume qu'on prendrait pour autant de délicates eaux fortes, et vous comprendrez sans peine que ce ravissant volume puisse être qualifié de véritable petit chef-d'œuvre.

Lorsque, comme en cette saison, sur sa villa de Tibur, les cieux semblaient descendre en torrents de neige et de pluie, Horace, pour tout oublier (et il vivait sous la paix d'Auguste !) vidait une bouteille du vin recueilli l'année de sa naissance, sous le consulat de Torquatus. Amis lecteurs, dont les celliers sont moins bien garnis, rattrapez-vous avec les « Zigzags valaisans », moins capiteux, peut-être, mais aussi efficaces pour bannir l'ennui — et moins chers, car ils ne coûtent pas un écu...

Albert Gigon.

Dons en faveur de la Chapelle du Sacré-Cœur à Daviaz s. Massongex

Delaloye, vicaire général, Sion, 500.— ; Gaist, Rd Curé de Vérossaz, 20.— ; Anonyme, Vérossaz, 5.— ; Saillien Léontine, Choëx 5.— ; Anonyme, Bourg-St-Pierre, 10.— ; Bois-Noir, 5.— ; Bongeaud Arthur, Collombey, 50.— ; Anonyme, Monthey, 5.— ; Gallay Louis, gendarme, Brigue, 20.— ; Mme Mamie, Monthey, 10.— ; Mme Joseph Martin, Monthey, 5.— ; Anonyme, Fully, 10.— ; Mottiez Ernest, Vérossaz, 50.— ; Mottiez Jean, Daviaz, 10.— ; Anonyme, Fully, 20.-; Carron Pierre-Maris, Fully, 20.— ; Myriam, Port-Valais, 5.— ; Jules Bender-Carron, Fully, 5.— ; Roduit Valentin, chataignier, Fully, 5.— ; Ribordy Lucie, Riddes, 5.— ; Ribordy Rosalie, Riddes, 5.— ; Taramarcaz frères, Fully, 5.— ; Biolley Marie, Monthey, 20.— ; Ribordy Léonce, Riddes, 10.— ; Giroud Edmond, Chamoson, 5.— ; Louis Delaloye-Crittin, Chamoson, 20.— ; Anonyme, St-Maurice, 5.— ; Farquet-Cettou, Massongex, 20.— ; Antonnier Louis, Grimentz, 2.-; Pralong Maurice, Riddes, 5.— ; Girod Joseph, Monthey, 5.— ; Jordan Mottiez, Dorénaz, 6.50 ; Marais-Coutaz, Evionnaz, 10.—; Burin, présid., Chamoson, 10.— ; Rouiller Mathilde, Collombey, 5.— ; Loye Marie de Jean, Grimentz, 8.— ; Dorsaz Claire, Fully, 10.— ; Pellet E., Sion, 10.—. (A suivre.) Chèques II c. 741.

Merci et reconnaissance à tous les généreux donateurs. **Clivaz, Curé de Massongex.**

Mise au point

Une mise au point, si bien inspirée qu'elle puisse être, peut parfois prêter à confusion.

C'est le cas du dernier communiqué de la Direction du Collège de St-Maurice.

Il doit être bien entendu que les ecclésiastiques, qui professent dans les collèges de Sion et de Brigue s'inclineront toujours avec respect devant tout engagement ou contrat que l'Autorité religieuse aura contresignée.

Quant à leur nouveau et cher collègue de Châteauneuf, ils constatent avec plaisir que, s'il est avec eux au service de l'Etat pour l'éducation et l'instruction de la jeunesse, il n'a pas cessé, pour autant, d'être au service de l'Eglise.

Des professeurs.

Spectacles et Concerts

ST-MAURICE. — Chœur Mixte. — Vivement encouragé par le grand succès que sa Soirée annuelle a remporté dimanche et, en outre, pour répondre au vif désir exprimé par les nombreuses personnes qui — faute de place — n'ont pu y assister, le « Chœur Mixte » a décidé de la redonner dimanche prochain, 7 courant.

Nombreux — nous en sommes sûrs — seront ceux qui voudront y revenir. Car les spectacles comme celui de dimanche sont de ceux dont on ne se lasse pas. Tout parle au cœur et charme l'esprit. Qui, dans ces conditions, ne pourrait pas en être !?

SEMBRANCHER. — (Corr.) — La Jeunesse Conservatrice « Union » du Levron, donnera à Sembrancher, dans la grande salle communale, le dimanche 7 février, en matinée à 14 heures et en soirée à 20 heures, une représentation du plus grand intérêt. Le programme, qui est des mieux choisis, est le suivant :

« Une attaque de nuit », épisode de la guerre de 1914, est un drame des plus poignants. Les cœurs mêmes les plus rebelles se sentiront émus, et bien des paupières déverseront le trop plein du cœur en voyant avec quel courage et quelle simplicité les soldats français donneront leur sang et leur vie pour leur Dieu, pour la gloire et le salut de la patrie.

Ce drame sera accompagné de deux désopilantes comédies : « Une affaire véreuse », pièce qui a don de faire rire.

« Un service d'ami », qui est pour ainsi dire un autre « Médecin malgré lui ».

Les entr'actes seront agrémentés de quelques monologues qui feront éclater le fourire.

La Société de Chant « L'Harmonie de Vollèges », afin de ne pas trop lasser le public pendant les entr'actes, produira quelques-uns des jolis morceaux qu'elle exécute avec tant d'art et d'harmonie.

De près et de loin, venez nombreux encourager nos jeunes acteurs, leur prouvant ainsi qu'il est plus d'une société amie qui leur tend les bras et leur ouvre leur cœur.

VERNAYAZ. — (Corr.) — L'active section littéraire du Cercle d'Etudes de Vernayaz donnera, les dimanches 7 et 14 courant, ses représentations annuelles. Au programme figurent le drame intitulé : « Les jeunes captifs » et la fine comédie de Molière « Les fourberies de Scapin ». Cette pièce n'a pas besoin de réclame, car c'est une des plus fines comédies de Molière qui attire toujours le monde par sa fraîcheur, sa gaîté et sa sentimentalité. Qu'on ne manque pas l'occasion de venir applaudir ces jeunes acteurs à la Salle du Cinéma. Tout est au point pour présenter ce spectacle avec tout l'éclat voulu. (Voir aux annonces.) **Agénor.**

VERNAYAZ. — (Corr. retard.) — Je m'en voudrais de passer sous silence la soirée organisée par la Société de Chant « L'Harmonie de Vernayaz ». C'est durant deux heures et demie que celle-ci nous a tenu sous le charme de ses diverses productions, soit littéraires, soit musicales. Il m'a suffit de l'exécution de « L'Automne » de Doret, du « Cantique », tiré de l'opéra « Joseph », de Mehul, arrangé pour 7 voix mixtes, pour me convaincre du progrès énorme réalisé en si peu de temps, ce qui est à l'honneur de notre nouveau et très zélé directeur, M. le Chanoine Michaud. Un chaleureux merci à ces gentes demoiselles qui ont bien voulu prêter leur concours pour le « Cantique », tiré de l'opéra « Joseph », dans lequel nous avons pu apprécier le timbre de leurs voix fraîches et angéliques (oh ! flatteur, va !). Notre reconnaissance également aux membres de l'orchestre qui ont contribué par leur appui à rehausser notre soirée. Un merci spécial à l'auteur du Sonnet improvisé (espérons qu'il serve de stimulant).

En résumé, charmante et agréable soirée remplie de franche gaîté et de saines distractions. Je crois exprimer les vœux de tous en disant : A la Sainte-Cécile. **La mi ré mi.**

VEVEY. — Concert symphonique. — Il n'est pas trop tard, espérons-le, pour aviser le public que le programme du dernier concert de la saison, qui aura lieu dimanche, à 15 h. et demie, au Casino du Rivage, à Vevey, n'est pas exactement celui que nous avions annoncé ; au reste, les auditeurs ne perdront rien au change, puisque l'ouverture de « Manfred » a été remplacée par celle d'« Euryanthe », qui est d'une coulée romantique si ardente, et puisque, à la place du poème symphonique de M. Falla, nous aurons l'étincelant « Capriccio espagnol » de Rimsky-Korsakow. Jamais, en effet, autant que dans cette œuvre, le prestigieux conteur de « Shéhérazade » n'est parvenu à des effet de coloris orchestral aussi séduisants. Jamais il n'a fait ruisseler aussi fastueusement l'irrésistible nervosité du rythme.

La saveur, à la fois naïve et raffinée, des pièces « enfantines » qui composent « Ma Mère l'Oye », de Ravel, échappe au commentaire ; rarement Ravel a cédé à son goût du rêve, à cette sensibilité intime que généralement il réfrène, autant que dans cette suite savante, à l'atmosphère irréelle.

On peut attendre de M. Arthur Rubinstein, pianiste, qui se produira dans le 2me Concerto, de Brahms, une interprétation de tout premier ordre ; peu de pianistes contemporains, autant que M. Rubinstein, joignent à un sens architectural profond une autorité aussi dominatrice. C'est avec curiosité que nous verrons ce virtuose s'attaquer — pour la magnifier, non pour la vaincre — à l'œuvre monumentale de Brahms, ce grave et profond musicien, dans la pensée duquel on découvre à chaque page de rares trésors de poésie.

BIBLIOGRAPHIE

PRO-SPORT. — L'estimé hebdomadaire lausannois, qui en est maintenant à sa troisième année d'existence, se réorganise et se complète. D'importants changements apportés dans sa direction et sa rédaction en font maintenant une sorte de roi des journaux sportifs. Nos footballers et athlètes valaisans seront heureux d'apprendre que, dorénavant, il publiera régulièrement des chroniques de notre canton, sous la signature de M. Tièche, bien connu de nos lecteurs, et d'autres collaborateurs compétents, chroniques qui voisineront avec les articles toujours aimés de MM. H. Syrvet, de Berne, Alb. Mayer, de Montreux, et autres sommités du monde sportif suisse. PRO-SPORT paraît tous les lundis soir; le numéro 20 centimes.

DERNIER COURRIER

Le nonce à Paris

PARIS, 3. — Selon une information du « Corriere della Sera », un grand mouvement dans la diplomatie du Vatican paraît imminent. Il s'étendrait à plusieurs nonciatures de première classe. Pour la succession de Mgr Cerretti, à Paris, il était question de Mgr Dolci et de Mgr Maglione. Or, le journal annonce que Mgr Maglione ne quittera pas Berne, où les fonctions qu'il exerce sont très importantes, notamment en ce qui concerne les relations avec la Société des nations. Mgr Bergoncini-Duca, actuellement secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques, semble avoir le plus de chances de succéder à Mgr Cerretti.

Une brèche dans le fascisme

LONDRES, 3. — Le « Daily News » prévoit qu'une crise au sein du parti fasciste est imminente et paraît avoir de sérieuses conséquences. Un différend entre M. Mussolini, M. Federzoni et le secrétaire général Farinacci en serait la cause. D'après des renseignements particuliers, ajoute le « Daily News », M. Farinacci serait prochainement obligé d'abandonner le secrétariat général.

Incendie à bord d'un navire

ANVERS, 3. — Mardi soir, pendant le déchargement, un incendie a éclaté à bord du vapeur allemand « Goldenfels », arrivé dimanche des Indes. A 1 heure du matin, l'incendie continuait. Le feu serait dû à une combustion spontanée. Les dommages sont évalués au minimum à 5 millions de francs belges.

✝

Monsieur et Madame **François Barman** et leur fille, à Monthey ; Monsieur **Louis Barman**, à Vérossaz ; Monsieur **Joseph Barman**, à Paris ; Monsieur et Madame **Xavier Barman** et leurs enfants, aux Caillettes ; Monsieur et Madame **Auguste Barman** et leurs enfants, à la Source ; Madame et Monsieur **Célestin Bochatay** et leurs enfants, aux Caillettes, ainsi que leurs nombreux parents, ont la grande douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame

Philomène BARMAN

leur chère et regrettée mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur, tante et cousine, pieusement décédée, aux Caillettes, dans sa 83me année, après une maladie vaillamment supportée et munie des Saints Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à **St-Maurice, le 5 février, à 11 heures.**

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Un bon placement

Si l'on tient compte des dépenses qu'elle nécessite (impôts, réparations, entretien), une voiture "*trop bon marché*" coûte finalement plus cher qu'une

Peugeot

Examinez de très près les moindres détails de la carrosserie et du châssis : c'est d'une construction soignée que dépend la bonne conservation d'un véhicule.

Une voiture "*trop bon marché*" se déprécie rapidement.

Votre capital gardera sa valeur si vous achetez une

Peugeot

Faites des essais, comparez : suspension, freins, reprises.

Laissez-vous guider par votre bon goût, exigez de la ligne et du confort.

Pensez au lendemain, vous vous adresserez à la grande marque nationale qui construit des voitures depuis 30 ans pour la clientèle française, vous achèterez une

Peugeot

" La Voiture à la mode "

Pour essayer les 5, 10, 11, 12 et 18 ch. Peugeot

Adressez-vous à l'Agence générale

BLANC & PAICHE

Place des Alpes - Genève

ou à ses agents dans chaque canton

On demande

personne, 25 à 35 ans, sachant cuisine bourgeoise soignée, faisant travaux avec aide. Bonnes références.

Offres sous U 10353 L à Publicitas, Lausanne.

Jeune ouvrier **boulanger** cherche place de suite.

S'adr sser Louis Derivaz, Chailly sur Clarens.

Les timbres caoutchouc sont fournis VITE et BIEN par l'Imprimerie Rhodanique.

Le soussigné informe ses amis et connaissances, ainsi que le public en général qu'il a repris le

Café des Bains à Sion

depuis le 1er février.

Fendant 1er choix

Se recommande :

Paul Spahr

anciennement tenancier de l'Hôtel du Midi, Sion.

Fortifiant excellent pr le travail et le sport

Tobler Nimrod

le chocolat fondant fin aux biscuits maltés.

L'étui de 100 gr. 70 ct. L'étui de 50 gr. 35 ct.

Le Crédit Sierrois S.A.

à SIERRE et AGENCE à MONTANA

Capital - actions et Réserves
Frs. 1 200.000

paie
les **taux** les plus élevés du jour
en COMPTES-COURANTS A VUE
en CAISSE D'ÉPARGNE autorisée par l'Etat et au bénéfice de garanties spéciales
sur OBLIGATIONS ou en COMPTES BLOQUÉS

La Direction.

TH. LONG

BEX - Agent général d'Assurances - BEX

Téléphone 20

Assurance Mutuelle Vaudoise
Accidents et Responsabilité civile
Toutes nos polices ont droit à la répartition annuelle des bénéfices

---

F. Gallino & Cie, Martigny

VINS ÉTRANGERS EN GROS ;
EN FUTS ET EN BOUTEILLES

Voyageur : M. GAILLARD, téléphone 107

AGRICULTEURS !

Nettoyez vos vaches avec la POUDRE pour VACHES VÊLÉES, de la

PHARMACIE de l'ABBATIALE
à PAYERNE

Prix du Paquet fr. **1.50**. Dep. fr. **10.-** exp. franco de port et d'emballage dans toute la Suisse. Pour faire retenir les vaches. Prix du paquet, fr. **1.30**.

Agriculteurs, Syndicats

utilisez les

ENGRAIS DE MARTIGNY

Non seulement vous aurez des produits de la plus haute valeur à des prix au moins aussi avantageux que ceux des engrais importés, mais vous favoriserez

l'Industrie Nationale

Superphosphates - Phosphasotes
Engrais universels
au sulfate d'urée

Représentants pour le Valais :

M. M. Torrione Frères,
Martigny-Bourg.

VERNAYAZ - Grande Salle des Oeuvres

Dimanche 7 février à 14 et à 20 h.
Dimanche 14 février à 14 h.

Grandes Représentations

données par le CERCLE CATHOLIQUE

Les jeunes captifs
Drame en 3 actes par Lebardin

Les fourberies de Scapin
Comédie en 3 actes de Molière

Les entr'actes seront abrégés par des productions de l'Orchestre

---

Sembrancher - Grande salle communale

Dimanche 7 février, matinée à 14 h., soirée à 20 h.

Deux Représentations

données par la Société de Jeunesse du Levron

Une attaque de nuit
Episode de la guerre 1914-18

Une affaire véreuse - Un service d'ami
Vaudevilles désopilants

MALADIES de la FEMME

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant pas congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le **sang, l'estomac** et les **nerfs**, et seule la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, suites de Couches, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, trouveront un soulagement à leurs souffrances en employant la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY.**

Celles qui craignent les accidents du **Retour d'Age** doivent faire, avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, une cure pour aider le sang à se bien placer, et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, préparée à la Pharmacie **Mag. Dumontier**, à Rouen (France) se trouve dans **toutes les pharmacies.** Le flacon, **3.50.**

Dépôt général pour la Suisse : **André JUNOD**, pharmacien, 21, Quai des Bergues, à Genève.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

Il est prouvé que les

Comprimés LACTUS

sont le meilleur des produits pour l'élevage des veaux et porcelets. Leur qualité se passe de réclame tapageuse, ce qui permet de les livrer à un prix plus avantageux. La caissette de 5 kg., franco poste, Fr. 4.—. Par 4 caissettes au moins, franco gare. Fr. 3.60.
Rabais par quantité.

En vente dans tous les magasins ou à la fabrique

Comprimés Lactus, Sion

Le bal chez soi

Danses anciennes et modernes, minutieusement sélectionnées sur disques BRUNSCWIK, BEKA, PATHE ODEON, etc. Sonorité puissante et claire. Prix fr. 5.50

Fessler & Calpini, Martigny-Ville

L. LORÉTAN

Médecin-Dentiste

SIERRE Villa Pellanda

Consultation : 8 à 12 et 2 à 6 h. Excepté le dimanche
Téléphone 126

Sang pâle : sans ressort, cent maladies, sent la mort.

La SANG-ROUGINE

rend forces, fermeté, formes cran. La boîte de 30 cachets fr. **3.50** franco à la Pharmacie Francey, Payerne, Vaud

---

Boucherie chevaline moderne

Mercerie 1, LAUSANNE

Bouilli avec os, le kg. **1.50**
Rôti, 1e q., sans os. l. k. **2.50**
Saucisses, saucissons, le kg. **2.20** ; Salamis, le kg. **3.50**.
Salamettis, la douz. **2.—** fr.
Viande fumée, le kg. **2.50**
Viande désossée pr charcuterie de particuliers, l. k. **1.80**

F. COURVOISIER.

Baume St-Jacques

de C. Trautmann, ph. Bâle.

Spécifique **merveilleux** pour toutes les plaies et blessures ulcérations, brûlures, **varices et jambes ouvertes**, affections de la peau, hémoroïdes douloureuses **dartres, piqûres, engelures.**

Setrouve dans toutes les pharmacies. Prix fr. 1.75. — Dépôt général pharmacie St.-Jacques, Bâle.

Peaux

brutes, bien séchées, de renards, martres, fouines, chats, taupes et autres sont achetées aux plus hauts prix du jour par la **Fabrique de fourrures B. D. Benjamin**, 2, Av. du Tribunal Fédéral, Lausanne. Chamoisage et confection de fourrures.

Poules

A vendre belles poulettes 1925, prêtes à pondre à Fr. 6.— pièce. Dindes. Oies. Canards.

Parc Avicole, Sion

Orchestre de la Suisse Romande

Casino du Rivage, Vevey

Dimanche 7 février 1926
à 15 ½ h. précises

CONCERT

SYMPHONIQUE

Soliste :

A. Rubinstein

pianiste

Au programme, œuvres de Weber, Brahms, Ravel, Rimsky Korsakow. Direction : M. **Ernest Ansermet.**

Billets de fr. 6.— à 2.—, taxe communale en plus.

Location Maison Fœtisch frères S. A., Vevey, de 9 h. à midi et de 14 à 18 h., le samedi jusqu'à 16 h.

---

97 fr.

Bicyclettes 1926

25 bicyclettes routières neuves, grand luxe, construction et qualité irréprochables, garanties 10 ans sur facture, vendues **à titre reclame jusqu'au 10 fevrier. La Ruche,** Mauborget 1, **Lausanne**

TOUTES PLANTES

semis et graines forestières pour reboisement, **à vendre** chez **G. Maillefer**, pépin.-forest., **La Tine** (Vaud).

La pâtisserie à la Vitalone de Maman.

Les médecins recommandent toujours la VITALONE, pure graisse végétale, pour l'alimentation des enfants, des malades et des vieillards. Les potages, les légumes, les viandes, pour ne rien dire de la pâtisserie, sont exquis, préparés à la VITALONE.

Vitalone

Notre livre de cuisine et une tablette-échantillon de VITALONE gratis !

Vi 28

GRAISSES ALIMENTAIRES S.A. VITA, OLTEN

DU 3 AU 20 FÉVRIER

LIQUIDATION PARTIELLE APRES INVENTAIRE

Nous liquidons, avec de gros sacrifices, toutes nos fins de séries en

Tapis d'Orient et Tapis Moquette

Milieux, Foyers et Descentes

Rabais de 20 à 40%

Grandes occasions en TAPIS AU MÈTRE pour corridors, escaliers, etc. Largeurs 60, 70, 90 et 120 cm.

Lots de coupons à liquider. Jetées de divans. Choix important

Occasion à saisir pour vos besoins présents et futurs

SOCIETE GENERALE POUR LE COMMERCE DE TAPIS S. A.

31, rue de Bourg - LAUSANNE - Rue de Bourg, 31

Insecticide

pour arbres fruitiers ; méd. d'or expos. Berne 1925 ; 1 kg. pr 70 litres eau. Traitement immédiat. Droguerie FESSLER & CALPINI, Martigny-Ville.

A vendre

foin bottelé

1ère qualité, rendu sur wagon gare de Bex ou pris à domicile. Même adresse

2 voitures

à capote. S'adresser à Henri Maire, ferme du Dr Testaz Nagelin Bex.

A vendre 6000 kg. de

bon regain

S'adresser Hoirie Denis Pot, Vouvry.

A louer à Monthey un

magasin

S'adresser à M. Emile Rochat, Monthey.

Beaux porcelets

à vendre chez Coutaz Fçois, Daviaz.

A vendre

poney

de 5 ans. S'adresser au Nouvelliste sous 555 M. B. Timbre pour réponse.

A vendre soixante litres

eau de vie

de marc. S'adresser à Roduit Nestor, Saillon.

A vendre superbe

vachette

Ferme Bochatey, Caillettes près St-Maurice.

Bonne à tout faire

sachant bien cuire demandée dans ménage soigné de 2 personnes, habitant ville au bord du lac, à Nyon. Il y a une femme de chambre. Bon gage. Certificats exigés. Ecrire sous chiffre G. 20537 L. à Publicitas, Lausanne.

On demande une

jeune fille

honnête et de toute confiance pour aider dans tous les travaux du ménage où il y a une fillette de 4 ans. Inutile de se présenter sans de bonnes références. Gage à convenir. S'adresser à Mme Egger, Charcuterie, Cully. Vaud.

Suissesse habitant l'Allemagne cherche

jeune fille

de 16 à 17 ans, pour les travaux du ménage. Voyage payé et accompagnée.

S'adresser à Mlle Zenklusen, couturière, Grand Pont, No 22 à Sion.

On demande de suite

forte fille

de 18 à 20 ans active et débrouillarde pour aider dans un ménage de 3 personnes et au jardin. Bon gage.

S'adresser à Mme J. Allamand, Crebelley sur Villeneuve. Téléphone 30.

---

16 FEUILLETON DU « NOUVELLISTE »

Fortune mal acquise...

Nous sortîmes. Un fiacre fermé stationnait devant la porte de la prison. Quelques badauds, refoulés par les agents, se haussaient sur la pointe des pieds en chuchotant ; mais, avant qu'ils eussent le temps de rien voir, nous étions assis tous quatre, — le juge et le procureur sur le siège du fond, moi vis-à-vis d'eux, à côté du gendarme, — et nous roulions. Où ? Je ne m'en doutais guère, mais j'étais ferme, impassible, prêt à faire face à toutes les éventualités pour conserver ma liberté et mes vingt mille francs. La menace du juge m'inquiétait médiocrement. Je savais que Battisto était bien mort, et que les morts ne parlent pas. Et puis, il y avait la blouse, la moustache postiche...

Mais je me demandais quelle supercherie les magistrats complotaient contre moi.

Le trajet fut court et silencieux. La voiture se rangea le long d'un vaste perron, dont un homme, portant un tablier blanc à manches, un pince-nez et une barbiche blonde, descendit trois marches à la rencontre du juge. Tout de suite, à l'odeur qui emplissait le vestibule, je reconnus que nous étions à l'hôpital. « Oh ! oh ! pensai-je tandis qu'on me poussait dans une pièce vide où je restai ter avec le cadavre ! »

J'avais entendu dire que cela se pratiquait et que souvent, en face de leur victime, des criminels avaient perdu l'empire sur eux-mêmes au point de tout avouer en pleurant. Il me sembla que ceux-là doivent être de prodigieux imbéciles qui, ayant senti sur leurs poings la morsure froide des menottes, ayant respiré l'air écœurant et tiède de la prison, ne fût-ce qu'une minute, avouent. Faiblir devant un cadavre ! lorsque cet instant de faiblesse représente la cellule, les grilles, les murs visqueux et sombres, le travail silencieux et forcé, l'esclavage atroce, toute la vie ! Faiblir devant un mort, quand il y va de la liberté ! Ah ! si l'on m'eût enfermé auprès du corps mutilé de Battisto un jour, une nuit entière, si l'on m'eût obligé de compter ses plaies, de baisser ses paupières sur ses yeux vitreux et de clore ses lèvres raidies, plutôt que d'avouer, je l'eusse tué encore une seconde fois.

Et pourtant, j'avais peur.

Un profond silence régnait, troublé seulement par l'écho fugitif d'un pas rapide sur les dalles du vestibule, et par le tic-tac régulier et lent d'une horloge invisible. Au commencement, j'essayai, pour me distraire, d'écouter battre ce pendule.

Il scandait la marche du temps avec une précision obstinée et savante, semblait par moments frapper plus fort, puis s'apaiser, sans jamais accélérer ni ralentir son allure. Infatigable et méticuleux ouvrier, il découpait les secondes une à une. Chacun de ses coups détachait une parcelle des existences humaines, et le présent, ainsi haché en instants égaux et infimes, paraissait une absurdité. Ce n'était plus que le passé qui devenait. Le passé seul est réel, parce que seul il subsiste. Le présent et l'avenir lui appartiennent. Nous vivons en lui, rien qu'en lui. Battisto mort, je restais lié à son cadavre.

Un frisson me saisit, je détournai mon attention de l'horloge. Cependant, je continuais à l'entendre ; c'était comme si elle se fût rapprochée et qu'elle battît à côté de ma tête. Agacé de cette insistance, je me dis ; « Ce n'est qu'une horloge. Comme c'est bête, une horloge ! » Mais je ne pouvais pas penser à autre chose ; l'obsession absorbait toutes mes facultés. Machinalement, je me mis à prévoir chaque déclic, puis mon imagination les accoupla, ensuite les groupa par trois, quatre, cinq, ou suivant des rythmes bizarres. A la fin, irrité, je me bouchai les oreilles ; mais le bruit s'entêta. Alors je m'affolai, je voulus le fuir à tout prix. Il s'acharna à ma poursuite. Je cherchai à m'absorber en des contemplations étrangères, examinant attentivement, ainsi que des objets inconnus, la combustion du poêle, l'espagnolette de la fenêtre, les fentes du plancher, tout en murmurant des remarques stupides : « Tiens ! c'est curieux, cela. » « Il brûle bien, ce calorifère ! » Je répétais avec opiniâtreté : « Il brûle bien... il brûle bien... » J'avais beau faire, j'entendais toujours le tic-tac, et, plus je m'affolais, plus j'étais forcé de l'écouter. Il battait dans ma tête maintenant, le bourreau. Il savait tout, j'en étais sûr. Il répétait : « Rentre en toi-même. C'est toi, meurtrier ! Qu'as-tu fait de Battisto, Caïn ? »

Le juge vint me délivrer enfin.

Nous montâmes deux étages, puis une porte s'ouvrit. C'était une petit chambre faiblement éclairée par une bougie ; des murs tendus de gris, deux chaises, un lit. Plusieurs personnes s'agitaient en silence.

Le juge, s'adressant à quelqu'un qui était couché et que je ne pouvais distinguer, prononça à voix haute :

— Vous m'avez dit que vous pourriez reconnaître votre agresseur. Eh bien ! regardez, le voici.

Alors le gendarme me poussa brutalement en avant, et je vis une chose effroyable.

Battisto vivait. Il me regardait.

Sur l'oreiller blanc reposait sa face blême, face de cadavre, terreuse, ridée, avec des lèvres exsangues. De grands sillons coupaient ce visage qui avait été beau, et le hâle des brises d'automne et des soleils de juillet s'était réfugié en ces plis, donnant à la figure une bigarrure étrange. La moustache noire comme la nuit retombait, et, du fond des orbites qui semblaient deux trous d'ombre, deux prunelles effrayantes me regardaient fixement.

Je vis tout cela en l'espace d'une seconde, et, comme le juge disait : « Vous le reconnaissez, n'est-ce pas ? c'est bien lui ? » je lus dans ces yeux terribles, dans ces yeux fixes, qu'il me reconnaissait... Oh ! comme je le lus dans ses yeux, l'arrêt inexorable !... Sans attendre la réponse, sûr de la sentence, je voulus crier, avouer, implorer le pardon, comme s'il y avait un pardon pour l'ami voleur, pour l'ami assassin ; mais mes lèvres refusèrent de s'ouvrir, mes dents s'entrechoquèrent, mes genoux fléchirent, je me sentis mourir et je m'abattis au pied du lit, les poings crispés aux draps.

En tombant j'entendis une voix lointaine, faible, triste, lente, distincte cependant, qui disait :

— Non, monsieur, ce n'est pas lui.

— Voyons, mon ami, s'écria le juge, vous ne l'avez pas regardé ! Levez-vous, vous, ajouta-t-il en me soulevant rudement par le collet avec l'aide du gendarme.

On me soutint par les aisselles, la bougie fut approchée de mon visage. Battisto me regarda de nouveau, et de nouveau je lus dans ses yeux : « C'est toi l'assassin, le voleur. Malgré ton déguisement, je t'ai reconnu. »

Mais, pendant que son regard me disait cela, sa voix prononçait :

— Monsieur, çà, c'est Pietro.

— C'est lui qui vous a attaqué ?

— Oh ! non, monsieur, ce n'est pas lui. Il est mon ami... mon meilleur ami.

— Je le sais, que c'est votre ami. Et c'est lui qui vous a volé.

— Oh non ! monsieur.

— Vous en êtes sûr ?... Parfaitement sûr ?

— Oui, monsieur le juge.

— Vous affirmez que ce n'est pas lui ?

— Je suis sûr, monsieur, ce n'est pas lui.

(A suivre.)